

Un poilu parmi tant d'autres...

La commémoration du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 devait être *à la hauteur* de ce que furent ces quatre années d'horreurs et d'atrocités, afin que vive à jamais la mémoire de tous ces hommes tombés au champ d'honneur pour notre liberté. Elle le fut que ce soit dans les grandes métropoles ou dans les petits villages avec la participation des jeunes et des moins jeunes venus honorer la mémoire de nos poilus.

Rappelons-nous que huit millions de Français ont été mobilisés et près d'un million cinq-cent-mille n'ont jamais retrouvé la douceur de leur foyer (l'équivalence approximative de Toulouse, Nice, Nantes et Bordeaux rayées de la carte...).

Les Amis de Saint-Savinien se devaient de rendre hommage à toute cette génération fauchée par une guerre sans merci. Comme tant d'autres, notre village n'a pas été épargné et parfois certaines familles ont été plusieurs fois éprouvées. Sur notre Monument aux Morts quatre-vingt-dix-neuf noms sont gravés dans la pierre afin que leur mémoire vive à jamais. De longues et minutieuses recherches récentes ont hélas porté ce nombre à 113...

Ernest DORAY était l'un d'entre eux.

Né le 2 juin 1876 à Fontenet de parents cultivateurs, il continua la tradition familiale à La Poussardière. De son mariage avec Aline ANDREAU (1882-1961) naquirent deux enfants, Maurice en 1903 et Léon en 1907. Les descendants de son fils aîné sont toujours présents dans notre paisible village.

Décret du 1^{er} août 1914, appel à la mobilisation générale.

Le 3 août 1914, convocation des officiers du 138^e régiment d'infanterie territoriale à La Rochelle. Les sous-officiers, caporaux et soldats de **Charente-Inférieure**, Gironde, Landes, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées arrivent les 13 et 14 août, soit un effectif de 39 officiers, 3 063 sous-officiers, caporaux et soldats pour ce régiment.

Rappelé à l'activité, Ernest se présente au corps à La Rochelle le 14 août.

Les choses vont très vite. Le 16 août, le commandant du régiment, le lieutenant-colonel BRUYELLE, présente le drapeau sur la place d'armes, avant que les 3 bataillons s'embarquent à la gare de La Rochelle, direction Orléans où ils arrivent le 17 pour se cantonner dans les environs.

Jusqu'au 13 septembre, le régiment poursuit son instruction et son entraînement.

Le 14 septembre, arrive l'ordre de diriger sur Bricon, près Chaumont, deux bataillons. Le 1^{er} et le 2^e débarquent le 15 septembre à Bar-le-Duc. Le 3^e bataillon, l'état-major et la compagnie hors rang quittent Orléans le 1^{er} octobre à destination d'Amiens, où le détachement arrive le 2 octobre¹.

1 - Campagne 1914-1918. Historique du 138^e Régiment Territorial d'Infanterie. Librairie Chapelot. Paris.

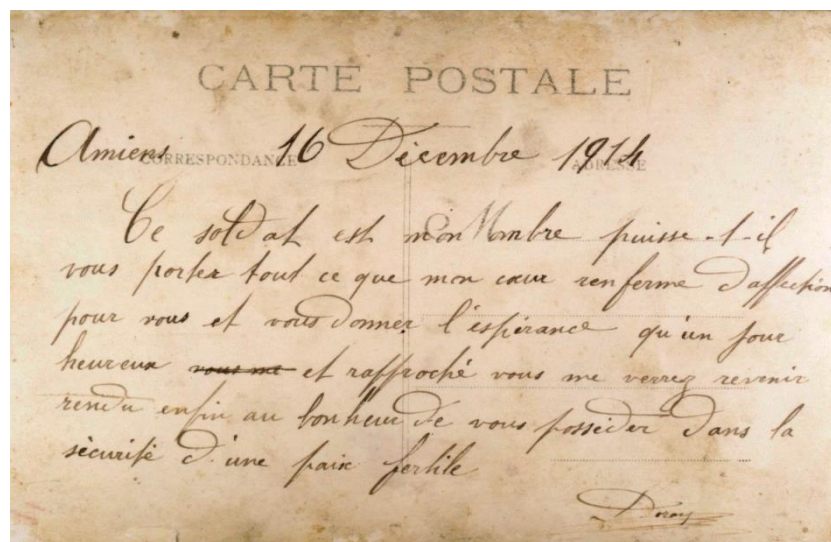
C'est ce 3^e bataillon où est affecté notre poilu Ernest que nous suivrons jusqu'au 11 novembre 1915, date à laquelle il passera au 112^e régiment d'infanterie territoriale.

Une carte postale envoyée à son épouse et ses deux enfants le 16 décembre 1914 témoigne de sa présence à Amiens.



*Ton bonheur fera mon bonheur
Ton chagrin fait ma douleur.*

E. Doray



- 2 octobre au matin, arrivée à la caserne Dejean, récemment évacuée par les troupes allemandes qui laissèrent les lieux dans un triste état. Ensuite logement dans les bâtiments de la Citadelle (affectation aux divers services de la place et des étapes).
- 24 février 1915, ordre de se concentrer aux environs de Chaumont ; départ le 28 par voie ferrée.
- cantonnement à Luzy à 8 kilomètres de Chaumont. Le bataillon poursuit son entraînement et son instruction.
- 6 avril 1915, départ pour Somme-Tourbe en vue d'exécuter les travaux de défense entre les première et deuxième lignes. Arrivée le 9 avril.
- le 10, commencement des travaux dans les environs de la ferme Beauséjour.

Suivant les instructions du Génie et sous les ordres de leurs officiers, les hommes se mettent au travail, munis de pelles et de pioches. Un quart d'heure plus tard, un violent feu d'artillerie est dirigé par l'ennemi sur les travailleurs qui reçoivent ainsi, dans l'espace de vingt minutes, plus de 150 projectiles fusants et percutants de 77 et de 105^{2 idem 1}.

Des morts et des blessés furent à déplorer. Malgré tout, officiers et soldats rivalisant de courage et de sang-froid continuèrent les travaux toute la nuit de façon parfaite sous la mitraille.



Ernest Doray dans les tranchées

- 19 avril, ordre de se rendre à la ferme Piémont, camp de Chalons, pour établir la deuxième ligne de défense au nord du camp.
- début des travaux le 22 avril sur la ligne allant du fort de St-Hilaire à Suippes, en passant par la ferme Jonchery (construction de tranchées, d'abris, pose de réseaux de fil de fer), **ceci de nuit**, la plus grande partie du terrain étant surveillée par l'ennemi depuis l'observatoire de Moronvillers.

Bataillon souvent bombardé que ce soit au travail ou au cantonnement, mais pas de pertes à déplorer grâce aux précautions prises.

Le 12 juin, arrivée d'un renfort de 88 hommes (classes 90 et 91) en provenance de **La Rochelle**. Les travaux continuent tout juin avec un jour de repos sur cinq.

8 août 1915, départ pour Dommartin-Lettrée à 12 km au sud de Chalons. Le bataillon est chargé des travaux d'exploitation forestière, abattage des arbres, préparation des rondins, construction de gabions et fascines.

*[Pour la petite histoire, c'est à Lettrée que le futur Charles VII accompagné de Jeanne d'Arc reçoit les clefs de la ville de Châlons-en-Champagne des mains de son évêque Jean IV de Sarrebruck...]*³

Mais revenons à nos valeureux soldats. Le 6 septembre, le 3^e bataillon quitte son cantonnement à destination de Suippes. Le 31 octobre, embarquement pour Cheniers, fabrication de charbon de bois.

Le 11 novembre 1915, Ernest passe du 138^e (dissout le 11 mars 1917) au 112^e territorial comme indiqué sur sa fiche numérisée aux Archives départementales de la Charente-Maritime dans les registres matricules 1859-1921.

Sous le numéro matricule de recrutement n° 659, nous apprenons qu'Ernest DORAY avait les cheveux blonds, les yeux verts et mesurait 1,68 m, degré d'instruction 3 (sur une échelle de 1 à 3).

Dans ses missives à son épouse (précieusement conservées dans la famille), il s'adressait également à son fils aîné Maurice, âgé de 11 ans lors de son départ, lui demandant de veiller sur sa maman et son petit frère le temps de son absence, puisque devenu *le petit homme* de la famille...



Archives départementales de la Charente-Maritime
1 R 213 - Classe 1896 - Matricules 501-1000 - La Rochelle - Vue 189/588

Doray

Nom : *Doray* **Prénoms :** *Ernest* **Surnoms :**

Numéro matricule du recrutement : *659*

Classe de mobilisation :

ETAT CIVIL.
Né le *2 juin 1876*, à *Fontenets*, canton d. *St Jean d'Angely*, département d. *Charente inf.*, résidant à *Asnières*, canton d. *St Jean d'Angely*, département d. *la Charente inférieure* profession d. *cultivateur* fils d. *Theodore* et d. *Ray marie* domiciliés à *Asnières*, canton d. *St Jean d'y*, département d. *ch. inf.*

SIGNALEMENT.
Cheveux *flonds*, Yeux *verts*, Front *large*, Nez *ordinaire*, Visage *large*, Renseignements physiologiques complémentaires :
Taille : 1 mètre *68* centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre centimètres.
Marques particulières :

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.
Inscrit sous le n° *87* de la liste du canton d. *St Jean d'Angely*
Classé dans la *1^{re}* partie de la liste en *19*

Bon

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
*Incorpore au 49^e rég^t d'inf^{ie} à compter du 15^o 1897. Arrive au corps et soldat de 2^e et le dit jour. Passe par convenance ces personelles au 18^e escad^r de train des équip^{es} m^{il} le 26 7^o 1898. Orde de M. G. C. le 18^e corps d'armée en date du 26 sept. 1898. Arrive au corps et soldat adormance le 26 7^o 1898. Passe dans la disponibilité de la C. R. le 30 oct. 1900. Passe dans la C. R. le 1^{er} nov. 1900. C. R. le 1^{er} nov. 1900. C. R. le 1^{er} oct. 1910. Reappelé à l'activité. Mobil^{isé} par décret du 1^{er} août 1914 arrive au corps le 14 8-14 passe au 112^e rég^t le 11 11 14. Départ le 30 mars 1918 au combat de Falaucamp. Commune de *Arachis (Tomme)* A. 4^e du 17 mai 1918.*

CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS	
	au MATRICULE COTE LE spécial.	ou au rép. rétro.
Armée active. <i>49^e rég^t d'inf^{ie}</i>		<i>7759</i>
Armée active. <i>18^e escad^r de train des équip^{es} m^{il}</i>		
Disponibilité et réserve de l'armée active. <i>Rég^t d'inf^{ie} de Rochell</i>	<i>899</i>	<i>8988</i>
Armée territoriale et sa réserve. <i>112^e rég^t 4^e d'inf^{ie}</i>	<i>466</i>	<i>9788</i>
	<i>821</i>	<i>16857</i>

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates.	Communes.	Subdivisions de région	D. domicile R. résidence.
<i>12-11-1903</i>	<i>St Savinien</i>	<i>Le Rochell.</i>	<i>R.</i>

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

CAMPAGNES. *Campagne contre l'Allemagne. Du 13 août 1914 (Armée) au 30 mars 1918*

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC. *Cité à l'ég^e du Rég^t n° 180 du 19-12-16. Bon soldat courageux le 9-12-16 au cas d'un bombardement de nuit de tranchées, s'est spontanément porté au secours de camarades grièvement blessés et a aidé à les transporter au poste de secours. Croix de Guerre.*

PÉRIODES D'EXERCICES.

1 ^{re} dans l.	2 ^e dans l.	Supplémentaires	Armée territoriale	Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication.
<i>122^e rég^t d'inf^{ie} du 22 août au 19 sept 1904</i>	<i>122^e rég^t d'inf^{ie} du 20 août au 16 7^o 1900</i>		<i>122^e rég^t 4^e d'inf^{ie} du 18 au 26 7^o 1912</i>	

EPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.

Fiches créées le 10 Sep 1972

Fiches créées le 10 Sep 1972

PARIS ET LIMOGES. — IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES CHARLES-LAFAYETTE. — N. 1401 IUL. — 5076.

Quelques dates de l'itinérance du 112^e territorial après le 11 novembre 1915 :

- 28 janvier 1916, mise au repos à l'arrière sur Courtisols où le 2^e bataillon reste quinze jours durant lesquels il est pris en main et instruit, selon des principes nouveaux, sur le combat offensif des petites unités.
- 5 juin, départ de Courtisols pour Omev. Pendant la période de repos du 5 au 10 juin, exercices de tir et de lancement de grenades.
- 10 juin, départ d'Omev par camions automobiles pour Alliancelles.
- 13 juin, direction Auzécourt (région de Verdun) par voie de terre.
- 14 juin, cantonnement à Laheycourt d'où ce 2^e bataillon repart le 15 à 14 heures par chemins de fer pour arriver à Haudainville dans la nuit du lendemain (où ne reste plus que le curé du village évacué de ses habitants).
- 12 juillet, alerte.
- 15 juillet, reprise du travail interrompu pendant l'alerte et la journée du 14.
- 17 juillet, cantonnement sous le tunnel de Tavannes, dont la défectuosité nécessite le déploiement d'une équipe pour l'aménagement d'un plancher pour le couchage des troupes. Cette équipe construit également un escalier desservant la cheminée d'aération du tunnel.
- 28 août, départ pour Senoncourt par voie de terre ; 29 août direction Laimont (Meuse) ; 30 août, Mézy (Aisne), cantonnement à Counigis avec reprise des exercices ; 8 septembre, Marseille-le-Petit (Oise) ; 11 septembre, Hescamp-Saint-Clair (Somme) avec séances de combat et marche d'approche du bataillon.
- 19 septembre, cantonnement à Morcourt.
- Octobre, Curlu, Cléry ; novembre, bivouac près de Frise pour travaux d'organisation défensive du secteur (transport matériel et vivres en 1^e ligne par mulets et bourriquets – entretien des routes (empierrements) – entretien des boyaux – aménagement de pistes – construction de baraquements et d'écuries, etc.
- *10 décembre, pendant un violent bombardement de Curlu, un obus blesse un caporal et cinq hommes de la 5^e compagnie.*⁴

Sur la fiche individuelle d'Ernest Doray, il peut être lu *Cité à l'ordre du régiment n° 180 du 19-12-1916* : « *Bon soldat, courageux. Le 9-12-16, au cours d'un bombardement de nuit du bivouac, s'est spontanément porté au secours de camarades grièvement blessés et a aidé à les transporter au poste de secours* ».

⁴ Ministère des armées – Mémoire des hommes (JMO journal des marches et opérations)

Les deux dates 10 et 9 décembre semblent à l'évidence couvrir le même évènement, l'attaque ennemie ayant été perpétrée **dans la nuit**.

Année 1917 : offensive sur l'Aisne.

La bonne installation à Ponchon du 112^e les premiers jours de janvier a apporté détente et repos mérités, comparativement aux secteurs boueux et agités de la Somme.

- 10 et 11 janvier, départ pour Neuilly-Saint-Front ; le 12, Longpont ; le 20, transport par autos-camions pour Braine (aménagement dépôts de munitions et déchargement de matériel dans les gares de Braine, Bazoches (fréquemment bombardées) et Fère-en-Tardenois).
- 30 janvier, entretien des routes et pistes au sud de la voie ferrée Braine-Fismes. Les travaux, en plein hiver, sont lourds, les gels et dégels défonçant les chaussées (à refaire totalement en certains endroits). La carrière calcaire de Jouaignes exploitée à cet effet donne de piètres résultats en raison de la faible résistance de la pierre.
- 7 au 15 avril, remise en état des routes au nord de Braine en urgence en vue des attaques qui sont proches.
- du 16 au 20 avril, violents échanges entre les belligérants dont le 112^e semble sortir vainqueur, puisque le 21 la route redevenue praticable permet à deux généraux de venir en automobile à 400 mètres au nord de Cour-Soupir.
- 26 avril, cantonnement provisoire à Condé-sur-Aisne.
- 27 mai, remise de la Croix de Guerre au 2^e bataillon au sud de Condé-sur-Aisne. C'est peut-être ce jour-là qu'Ernest Doray reçut ladite croix mentionnée sur sa fiche...
- 2 juin, direction Chenoise (Seine-et-Marne) par camions-autos. 3 au 7 repos.
- 8 et 9 juin, embarquement gare de Provins pour Saint-Loup-sur-Semouse (Haute-Saône). Le séjour dans ce département peut être considéré comme un répit avec simplement des aides aux habitants pour les travaux des champs (fenaison, etc...).
- 16 et 17 juillet, départ pour le **front des Vosges**, direction Fraize et Planfaing, puis détachement aux Grands-Ordon (travaux sur les routes de montagne).
- du 10 septembre aux premiers jours d'octobre, détachement à Lauterupt pour les travaux d'organisation de la position intermédiaire.
- en octobre, le 2^e bataillon est dans le quartier de Blancrupt près d'Orbey (Haut-Rhin), relevant un bataillon de tirailleurs sénégalais.
- 16 janvier 1918, direction Corcieux, par voie ferrée, pour le front de la Haute-Alsace.
- 27 janvier, cantonnement à Novillars (aménagement d'un terrain d'aviation vers Petit-Croix).

Suite à un ordre reçu dans la nuit du 22 au 23 mars, rassemblement du 112^e le 23 au soir à Danjoutin, pour embarquement le 24 en gare de Belfort, direction le **front de la Somme**.

*Après la nuit du 23 au 24 et la journée du 24, sont donnés deux jours de vivres de chemins de fer et deux de débarquement. Le départ à 19 h 30 du 2^e bataillon est contrarié par les avions ennemis qui à plus de dix reprises survolent la gare et lancent des bombes à proximité du quai d'embarquement. Le départ n'a lieu qu'à 1 h 50.*⁵

- 26 mars, débarquement à Tricot (Oise) et cantonnement à Pérennes.
- 27 mars à 3 h, départ des unités vers leurs emplacements respectifs ; 4 h, installation du chef de bataillon à l'est de la ferme de Filescamps ; 5^e compagnie, en avant-poste sur la ligne Braches-Pierrepont : surveillance des rives de l'Avre par des patrouilles et défense du passage de la rivière ; 5 h, P.C. du bataillon fixé à la ferme de Filescamps ; aucun évènement majeur durant la journée.
- 28 mars à 9 h, tout l'effectif du bataillon est à la ligne de surveillance ; la relève prévue pour 20 h ne peut avoir lieu, les troupes pressenties ayant reçu une autre destination ; vers 15 h, signalement de groupes ennemis cherchant à s'infiltrer par Pierrepont, vigilance accrue.
- 29 mars, journée très mouvementée. *Une première patrouille ennemie descend vers 6 h ; elle est prise d'abord pour une troupe française, les hommes étant vêtus de capotes bleues. Elle revient plus nombreuse vers 8 h, puis disparaît sous bois. Même chose vers 9 h. 17 heures, 18 heures... 18 h 30, l'ennemi se fait plus nombreux mais est pris sous des feux violents. La 5^e compagnie reprend alors sa ligne de défense à la voie ferrée. Vers 20 h, changement de commandement du sous-secteur de Filescamps.*
- 30 mars, entre 2 et 4 heures, relevé de ses positions, le 112^e est rassemblé, avec d'autres unités, dans la ferme de Filescamps organisée en centre de résistance. Récupération de la voiture d'outils pour utilisation des pioches au percement de créneaux dans les murs du parc. Vers 7 h, tout est prêt pour *accueillir* l'ennemi qui a attaqué en force dès le lever du jour. La lutte est acharnée mais malgré les obus tombant autour de la ferme, aucune brèche n'est à noter dans les murs d'enceinte. À 9 h 30, après 3 h 30 d'une défense acharnée, l'ordre de repli est donné vers Aubvillers-Thory. *C'est pendant ce repli que les défenseurs de la ferme, pris sous le tir des mitrailleuses ennemies, subissent de lourdes pertes, se chiffrant par deux officiers et soixante hommes blessés ou disparus.*⁵

⁵ Ministère des armées – Mémoire des hommes (JMO journal des marches et opérations)

C'est ce 30 mars, fort vraisemblablement lors du repli que notre poilu Ernest Doray perdit la vie. Comme tant d'autres, *porté disparu*, son corps ne fut jamais retrouvé.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

N°	Nom et Prénom	Grade	Tués, blessés, évacués, disparus	Date	N°	Nom et Prénom	Grade	Tués, blessés, évacués	Date
5	Boisson Adolphe Camille	Soldat	disparu	30 Mars	2	Vernis Eugène	Caporal	blessé	31 Mars
5	Chartier Pierre Léon	d.	d.	d.	2	Boillet Jean	Soldat	d.	d.
5	Chateau Abel	d.	d.	d.	CM ²	Bagnon Henri	Caporal	d.	d.
5	Cornand Valentin	d.	d.	d.	CM ²	Boisseau Désiré	Soldat	d.	d.
5	Cottet Dumoulin	d.	d.	d.	CM ²	Duiron Charles	Caporal	disparu	d.
5	Couval Alphonse	d.	d.	d.	1 ^o	Combeau Alphonse	Sergent	d.	d.
5	Delest Théodore	d.	d.	d.	1	Bagneur Alcide	Soldat	d.	d.
5	Doray Ernest	d.	d.	d.	1	Sibadey Emile	d.	d.	d.
5					1				

Il laissait derrière lui, une veuve, deux enfants, fortement marqués par la disparition de leur papa, notamment Maurice, l'aîné âgé de 15 ans en 1918.

Par cet hommage, c'est aussi saluer la mémoire de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la liberté de notre pays.

Quelques lignes pour situer Filescamps, à un kilomètre de Braches :

*La ferme conserve, elle, des formes massives avec une immense porte cochère en forme de voûte, d'épais murs de pierres. Un corps de ferme d'apparence monumentale se range autour d'une grande cour carrée occupée au centre par une mare aux parois maçonnées. Un colombier datant de 1673 s'élève à la gauche de l'entrée. Ce domaine fut donné à l'abbaye de Mont-Saint-Eloi sous l'abbé Asson de Coupigny. Un vaste souterrain refuge y est encore accessible. Son origine est fort ancienne. L'abbaye d'Anchin, le chapitre d'Arras, les couvents des Augustines et des Louez Dieu s'en partageaient la possession.*⁶

Pour conclusion, une phrase de Stéphane Audoin-Rouzeau, grand spécialiste de la grande guerre, dans la préface du livre *Cicatrices* aux Éditions Taillandier :

La guerre de 1914-1918 reste comme une grande blessure au flanc de l'humanité.

Colette Thon.

⁶ <http://lattesaintquentin.fr/page/4/>